

*dam dispositum et editum. Editio typica.* C'est celle que peuvent reproduire tous les éditeurs, et déjà c'est à qui arrivera bon premier dans cette chasse à l'acheteur. Nombre de prêtres en effet n'attendent que le nouveau Bréviaire pour passer d'une récitation à l'autre; aussi les éditeurs se hâtent, et, au moins sur les prospectus, déclarent qu'on pourra dès le mois d'avril avoir le nouveau Bréviaire. La maison Pustet publiera en même temps que ce bréviaire un calendrier ou *Ordo divini officii* pour 1912 adapté à cette récitation. Il paraît que la hâte d'avoir le nouveau Bréviaire est telle que les différentes maisons d'édition ont dû assigner aux demandeurs des numéros d'ordre, ce qui fait que l'on suivra pour la délivrance l'ordre chronologique des demandes.

— Mais voyons cette édition typique: petit in-12 de 287 pages, imprimée en rouge et noir avec des filets rouges encadrant l'impression. Beau papier, beaux caractères très nets, un soin scrupuleux du réperage des couleurs ce qui nous exempte des chevauchements si désagréables du noir sur le rouge. Bref, tout y plaît à l'oeil. On a reproduit en frontispice une gravure classique qui ornaît souvent le titre des vieux bréviaires; c'est David jouant de la harpe. Un ange est devant lui tenant un livre dont David ne regarde pas les pages; à droite un autre ange, tenant de la main droite l'épée royale, écrit de l'autre la mélodie que l'Esprit divin inspire au saint roi.

— Prenons l'office du dimanche. Il n'y a que neuf psaumes à matines. Les laudes, et nous retrouverons pour tous les jours de la semaine cette disposition, sont différentes pour l'année et pour le temps qui est entre Septuagésime et Pâques. Dans le premier cas, nous y trouvons les psaumes accoutumés mais écourtés du psaume 66 (*Deus misereatur nostri*)